

VENDREDI 29 janvier 2021 / Edition Bruxelles / Quotidien / N° 24 / 2,20 € / 02 225 55 55

**VIE PRIVÉE**
**La patron d'Apple plaide pour un RGPD américain**

P. 12


**FOOTBALL**
**Le Standard sauve son top 4 in extremis**

P. 21

**NOTRE SUPPLÉMENT**
**TVNews**

**Tous les programmes TV de la semaine**

# LE SOIR

**Culture : les protocoles de déconfinement sont prêts**

Contrairement aux musées et aux bibliothèques, des pans entiers du secteur culturel n'ont pas échappé au confinement. Cinémas, théâtres et centres culturels attendent avec impatience un reflux de la pandémie pour pouvoir accueillir à nouveau des spectateurs. Alors que se tient jeudi prochain une conférence interministérielle Culture dont elle assure la présidence, la ministre Bénédicte Linard (Ecolo) a assuré au *Soir* que les protocoles et le phasage du déconfinement des secteurs culturels sont prêts. « Après concertation avec le secteur et les autres Communautés, nous avons remis début janvier de nouveaux protocoles mis à jour sur la base des nouveaux baromètres. (...) Nous, nous prévoyons les phases. C'est maintenant le commissariat covid qui doit revenir vers nous pour préciser les conditions et la temporalité des phases. »

La ministre détaille le phasage : « Notre idée est de permettre d'abord le travail par petits groupes – éducation permanente, ateliers. Puis la réouverture des salles. » Bénédicte Linard ajoute : « La question est de savoir combien de personnes, dans quelles salles et à quels moments. Le pire serait un effet yo-yo : ouvrir, donner de l'espoir, relancer des spectacles et devoir refermer. Economiquement et psychologiquement, ce serait inaudible. » **P. 18 & 19**

## « La lutte contre le covid étouffe nos droits et libertés »



© PHOTO NEWS

Des chercheurs issus de toutes les universités francophones du pays alertent : les pouvoirs d'exception risquent de mettre en danger l'Etat de droit, la démocratie telle que nous la connaissons. Ils en appellent à « un sursaut ». Des politiques, y compris dans la majorité, reconnaissent la nécessité d'un grand débat au Parlement. **P. 2 & 3**


**ÉDITO**

BÉATRICE DELVAUX ÉDITORIALISTE EN CHEF

**Europe : le poing sur la table ne suffit pas pour faire pousser les vaccins**

L'Europe était leader dans le monde des vaccins il y a 15 ans et aujourd'hui la majorité de ceux-ci vient des Etats-Unis, s'étonnait ce jeudi Moncef Slaoui lors d'un webinaire organisé par le Collège de Belgique et le Collège de France. Cet immunologue était jusqu'aujourd'hui le directeur scientifique du programme américain de développement de vaccins contre le covid-19. Un Belge que consultent désormais les Européens qui voudraient sortir de leur Bérézina en matière de vaccins : Sanofi et GSK ne sont plus dans la course, l'Institut Pasteur a jeté l'éponge, le britannico-suédois AstraZeneca est visiblement plus motivé par ses liens avec Oxford que par ses racines européennes tandis que Pfizer et Moderna sont américains. Allô l'Amérique, ici Paris et Bruxelles ? Moncef Slaoui a déjà eu deux longs coups de fil avec le président français Emmanuel Macron et deux autres avec la présidente de la Commission Ursula von der Leyen, avec laquelle il

aura une réunion de travail ce dimanche matin. Opération « Warp Speed » (vitesse fulgurante), c'est le nom du programme dont cet ex de GSK a eu la charge et qui ne fait pas penser pour rien à l'opération « Desert Storm » de la Guerre du Golfe. Elle est en effet codirigée par le général cinq étoiles jusque-là en charge de la logistique de l'armée US. « S'il faut attendre une armée européenne pour que l'UE soit un jour efficace en matière de vaccination, on n'est pas rendu », ironisait jeudi un expert belge. Aujourd'hui, l'Union apparaît comme le dindon de la

mauvaise farce AstraZeneca et comme le client aux abois de Pfizer, faute de producteurs « maison » sur lesquels elle aurait autorité. Surveillance des exportations, contrôle des processus de production et recours juridiques possibles : la politique du poing sur la table ne suffit pas pour faire sortir les vaccins de terre, en tout cas pas à la vitesse souhaitée et dans le respect des promesses émises. Difficile de corriger le tir cette fois. Mais on ne peut imaginer que l'UE n'apporte pas de réponse à l'interrogation sur sa perte de leadership en matière de vaccins. Un enjeu auquel

il faut ajouter celui de l'énergie, remarquait lors du même webinaire l'économiste français Philippe Aghion qui se voulait positif : « D'un mal peut sortir un bien. » La pandémie devrait ainsi nous avoir conscientisés sur le respect de la nature, or, poursuit ce spécialiste de l'innovation, seule la volonté combinée des Etats et de la société civile peut amener les entreprises à innover et « verdir » leurs technologies. Une vraie stratégie industrielle européenne, dotée d'instruments qui produisent des actions et non des réclamations, au bout de la pandémie ?

**SALAIRES**
**Le ministre Clarinval met le holà aux revendications du PS**

 NÉCROLOGIE 24  
 LOTERIE 25  
 MÉTÉO 25  
 MOTS CROISÉS 25  
 SUDOKU 25  
 BON À DÉCOUPER 25  
 MARCHÉS 26  
 TÉLÉVISION 27  
 PETITE GAZETTE 28  
 MON ASSIETTE 28

Ouvert ce dimanche 31/01

WINTER DEALS -15%\*

laltoflex

au bon repos

10 Place de la Chapelle, 1000 Bxl - T +32 2 511 43 98

MAISON DECKO, SINCE 1898

Slow is good

CHAUDFONTAINE

60 ANS DE FILTRATION NATURELLE



## « Brafa in the Galleries » : ambiance vernissage pour le retour des collectionneurs



La Brafa retrouvera en 2022 son écrin habituel à Tour et Taxis. L'édition 2021, quant à elle, propose une version alternative dans les galeries. Ce compromis compatible avec le covid permet de renouer le contact, mais les galeristes ont restreint leurs attentes.

**Le public était au rendez-vous chez Huberty-Breyne, une des nombreuses galeries ouvertes pour la « Brafa in the Galleries ».** © HUBERTY-BREYNE

**MAËL DUCHEMIN (ST.)**

Les couleurs bleu et blanc de la Brafa flottent depuis mercredi sur les devantures des galeries participantes. Benoît et Viviane « atteints de collectionnite depuis 60 ans » ne pouvaient pas manquer cet événement. Ils comptent bien faire le tour des galeries bruxelloises, à commencer par une de leur favorite, Meessen De Clercq. « On avait repéré en ligne les œuvres de Sicilia et on voulait venir les voir. (...) On a toujours besoin de voir en vrai. » Dès l'ouverture mercredi à 14 heures, le couple arpenteait le parquet grinçant de la galerie d'art contemporain. Cette version « portes ouvertes » de la foire leur convient bien. Olivier Meessen, directeur de la galerie, commence à pouvoir évaluer cette nouvelle formule de la Brafa. Si le lancement à 14 heures était timide, « on a eu du monde le premier soir surtout entre 16 h 30 et 20 heures. Un peu comme pour un vernissage classique ».

Le galeriste confie ne pas attendre grand-chose de cette édition spéciale. Mais « on a déjà eu quelques ventes. Le lancement est positif ». Olivier Meessen profite surtout « d'un voisinage positif. Il y a cinq ou six confrères autour de chez moi. Cela va créer un circuit qui peut amener de nouveaux clients ». Même si, avec le développement des sites d'art contemporain en ligne, le galeriste peut conclure des ventes sans même avoir vu un collectionneur, « il y a beaucoup moins de plaisir. Avec « Brafa

in the Galleries », on peut exposer chez nous avec notre éclairage, notre espace et retrouver nos clients chez qui on sent une forte demande ».

**Contact essentiel aussi pour les artistes**

A dix minutes à pied de là, on entre dans l'univers de la bande dessinée chez Huberty & Breyne. La galerie a décidé, pour l'ouverture, d'accueillir les artistes qu'elle expose. « Quand il crée, un artiste est généralement solitaire. Des événements comme la Brafa, c'est souvent la seule occasion de se retrouver. C'est bien que l'on puisse le faire cette année. » Midam, l'auteur-dessinateur de la BD *Kid Paddle*, s'est lancé il y a trois ans dans les arts plastiques. Il voulait faire sortir ses Borks, monstres iconiques de la saga, des « contraintes » de la case bande dessinée. Mercredi, il a retrouvé « la bande de chez Huberty ». Mais il a surtout tenu à venir pour voir ses œuvres exposées. « Quand on crée, on est dans notre atelier avec notre néon. Tout le temps dans le même environnement. Voir nos œuvres exposées ailleurs, cela donne des idées pour la suite. Qu'est-ce qui pourrait bien rendre ? » Un esprit créatif sans cesse aiguisé mais tout de même sceptique sur la Brafa 2021.

Midam, comme Alain Huberty, n'a pas trop d'espoir pour cette 66<sup>e</sup> édition. « Evidemment, on ne va pas atteindre les dizaines de milliers de passages d'une Brafa classique. » Mais le galeriste tient à remercier l'organisation. « Ils ont

mis à disposition leur site gratuitement, on bénéficie de l'étiquette Brafa. L'organisation n'a rien demandé en échange. Je pense à un autre salon qui a été annulé et n'a pas remboursé l'intégralité de l'acompte versé pour la location du stand. La Brafa, elle, n'a rien demandé pour compenser l'annulation. »

Beatrix Bourdon, directrice de la Brafa, tenait absolument à conserver l'ambiance chaleureuse de la foire tout en apportant une petite aide aux galeries. C'est un succès. Elle a fait le tour des exposants bruxellois et constate que le public est au rendez-vous. « C'est une ambiance plus «sweety» que dans une foire normale. En Belgique, il y a eu des ventes, ce qui est tout de même la base de l'événement. »

**« In the Galleries » : pas pour tout le monde**

Tous n'ont pas la chance d'accueillir le public. La Brafa est un événement international mais, dans plusieurs pays, les galeries n'ont pas l'autorisation d'ouvrir en raison des mesures anti-covid. Et même si elles le peuvent, l'aura de la Brafa ne traverse pas toujours les frontières belges. A Cannes, dans le sud de la France, la galerie Hurtebize ne bénéficie pas de ce succès des premiers jours.

« On a eu zéro visite mercredi. Nos clients pour la Brafa sont surtout suisses, belges, luxembourgeois. Les Cannois ne connaissent pas cette foire. » Dans sa ville, Dominique Hurtebize est le seul galeriste à participer à « Brafa in the Galleries ». A l'inverse de ses homologues bruxellois, il ne profite pas d'une concentration de galeries dans un même quartier. « On a voulu participer en solidarité avec la Brafa parce que l'on aime cette foire. Mais on ne s'attend vraiment pas à grand-chose. »

Lennart Booij a voulu éviter cette situation. Le galeriste amstellodamois, spécialiste des céramiques Picasso, tenait absolument à venir à Bruxelles pour exposer. Même sans le salon. « A Amsterdam, c'est compliqué. Moi, je suis marchand. Je voulais venir à Bruxelles pour agrandir mon réseau de clients et bénéficier davantage de l'image Brafa. » L'organisation l'a aidé à trouver un hôte en Belgique. Il atterrit alors chez Huberty et Breyne, nos spécialistes bande dessinée. Picasso se retrouve ainsi à deux mètres des *Borks* de Midam. Un dialogue atypique entre les genres qui prend pourtant tout son sens avec les explications *in situ* de Lennart Booij sur les influences BD/Picasso.

20007498

**Jean ELSSEN & ses Fils s.a.**  
 ACHAT · VENTE · EXPERTISE  
 MONNAIES & MÉDAILLES  
 VENTES PUBLIQUES  
 www.elsen.eu

Av. de Tervueren, 65  
 1040 Bruxelles  
 sur R.-V.  
 Tél. 02-734.63.56